

## Actualité du Collège Saint-Michel

Rubrique pilotée par Baudouin Hambenne (ads 80),  
Titulaire et professeur de langues anciennes en classes terminales



Tout qui s'intéresse à la pédagogie ignacienne ou qui a simplement fréquenté les murs d'un collège jésuite, ne peut manquer d'être frappé par la place réservée au théâtre dans le *ratio studiorum* des études secondaires. Je relisais avec un intérêt mâtiné de curiosité le chapitre y consacré par Xavier Dusausoit «*Le théâtre, élever l'âme mais en maintenant l'audience*» et celui de Bernard Stenuit «*Le théâtre depuis 1905*» dans l'ouvrage publié sous la houlette de Bernard Stenuit à l'occasion du centenaire du Collège<sup>1</sup>. Y figure notamment la recension des pièces jouées. On ne peut s'empêcher de penser à ces générations d'apprentis comédiens qui brûlèrent les feux de la rampe sous les vivats de leurs compagnons de classe. Ni oublier les heures de répétition, de mise en scène, d'élaboration de décors, de stress et de trac pour «élever l'âme tout en faisant vibrer l'audience»! Il m'a paru intéressant de jeter un œil sur les pratiques actuelles en ces matières. Force est de constater qu'en ces temps de multimédias forcenés, le théâtre n'a en rien perdu de son acuité puisque, chaque année, ce ne sont pas moins de quatre spectacles qui sont présentés au public, deux par l'atelier théâtral des professeurs du Collège et deux autres par la troupe des élèves du parascolaire Saint-Michel. Si l'on prend le temps de confronter les impressions d'un professeur, acteur amateur, à celles d'une élève, actrice amatrice, on est frappé par les similitudes qui rapprochent leur expérience, au-delà de la génération qui les sépare. Jugez-en par vous-même en découvrant tour à tour les sensations de Christophe Duffeler, professeur de littérature française au Collège alias *Valentin* dans **Le Dindon** de Feydeau et celles de Claire-Marie Lievens, actuellement élève de poésie (5<sup>e</sup>) mais aussi *Madame l'archiviste Charlemagne* dans **Le Dragon** d'Évgueni Schwartz.

### CHRISTOPHE DUFFELER, UN GYMNOPÉDIQUE VALENTIN<sup>2</sup>:

Pour moi, tout commence par la découverte du texte. A Paris, un soir de juillet 2003. A la Comédie française. Je me souviens du prologue inattendu. Les lazzis du public contre le discours militant et convenu des intermittents du spectacle. Un charivari très parisien. Et puis le vaudeville de Feydeau dans une mise en scène décalée et gymnopédique irrésistible de drôlerie. Une leçon de théâtre comique. En sortant, je me dis que ces comédiens sont des athlètes. Et que Feydeau est un polisson subtil. Il ne parle que de «ça». Dans un temps où on n'en parle pas. Le suborneur et le décodeur donc de cette société bourgeoise de toute la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ebloui par la performance des acteurs, je me plais à imaginer l'énergie qu'elle requiert.

Quand j'apprends alors en octobre que l'on prévoit au Collège de monter *Le Dindon* dans l'esprit de cette mise en scène, je suis impressionné et un peu écrasé par mon souvenir. Et puis d'abord, je veux savoir. Quel rôle? Avec qui? – Valentin. – Ah, qui est-ce déjà? L'amant ou le cocu? – Les deux. – Ah bon? Et ses femmes, quelles sont-elles? – Claire et Marie-Laurence. – Qu'importe la nullité du cachet, je signe des deux mains! Quand commence-t-on?



Valentin (Christophe Duffeler)

C'est ainsi que, captif du charme de mes partenaires, je m'aventurai dans cette galère! Au début, il n'y parut pas. Dire Feydeau, jouer sur l'intonation tantôt bonhomme tantôt cabotine du personnage, esquisser quelque parisianisme dans les manières, soutenir les efforts méritoires de ses camarades pour parler pointu («Puis», la «nuit» «s'épanouit», tu dois entendre la différence, Claire!), facile! C'était sans compter sur l'imagination ludique et le jeu de jambes élastique de notre metteur en scène. Et voilà que les mouvements se multiplient – bagarres, basculements, chutes, corps à corps... –, que le rythme s'accélère tandis que le texte ne se réduit pas... Alors, on essaie de maîtriser ses pas, on envie ses partenaires et on se laisse diriger, malmener... Après tout, il y a du plaisir à livrer son corps à la violence de sa maîtresse. Mais je vois le moment où on me demandera de danser et de chanter... Il viendra! En attendant, il s'agit de se déshabiller. – C'était dans le contrat, ça? – Pas de vaudeville sans marcel, caleçon et chaussettes, mon cher. – Ah – D'ailleurs, tu ne seras pas le seul...

<sup>1</sup> **Les Collèges jésuites de Bruxelles. Histoire et pédagogie 1604-1835-1905-2005**, Bernard Stenuit (éd.)

Collège Saint-Michel 100 ans et éditions Lessius, 656 pp.

<sup>2</sup> Témoignage publié dans la revue du Collège Saint-Michel «**Regards**», automne 2006 (cahier réservé aux professeurs). Nous remercions son rédacteur Vincent De Vos pour son amicale collaboration.



Robert Desmaret et Claire Lauwers

Cependant, en définitive, il y a des pantalons mieux accrochés que d'autres... Mais ça commence à faire beaucoup d'autant qu'on s'aperçoit qu'on a une mémoire conceptuelle et non lexicale. Les idées viennent, les mots des répliques pas, ou alors dans le désordre... Pour le plus grand plaisir de ses partenaires! Heureusement, dans une troupe de profs, on est pédagogue et charitable. Et les premières de la classe ont à cœur de faire répéter leurs petits camarades!

Trouver le rythme du vaudeville est aussi une gageure. Après le temps des répétitions fractionnées, vient le temps des enchaînées. Un acte, deux actes puis trois. Accrocher ses répliques à celles de ses partenaires et ses entrées aux sorties. «Le comique, c'est de la mécanique plaquée sur du vivant.», disait Bergson. Le théâtre comique relève en effet de l'horlogerie.

Ainsi, le théâtre nous fait-il découvrir nos limites. On butte sur les mots, les gestes, les déplacements. On mesure l'écart entre ce que l'on voudrait être et ce que l'on parvient à être.

Mais le jeu est collectif. On se passe les répliques et on tisse des complicités.

Et puis enfin, voici le public. Et avec lui, le trac de la décomposition. Dans les coulisses, il y a les voyageurs qui collent l'œil à la tenture pour repérer les spectateurs, les bavards faussement décontractés, et ceux qui revoient leurs gestes – esquissant ainsi une pantomime digne des acteurs du cinéma muet – ou leur texte. J'appartiens à cette dernière catégorie. Cependant, voilà le feu des projecteurs et des regards. «Tu m'as appelé ma chère amie? – Pontagnac, ce cher ami!». Galvanisés, on se laisse entraîner avec l'envie de transmettre l'énergie qui nous vient et de conquérir le public.

A quoi pense-t-on pendant qu'on joue? A l'instant présent. Et à la réplique suivante. Le plaisir du comédien, c'est donc de se muer en pantin. Connaître son destin. Et être par les autres – dans une absolue dépendance vis-à-vis de ses partenaires – et pour les autres – ces yeux amis du public que l'on voudrait tant voir briller.

### CLAIRE-MARIE LIEVENS, MADAME L'ARCHIVISTE<sup>3</sup>:



Depuis mon arrivée au collège en 1<sup>ère</sup> humanité, j'avais un rêve, j'avais une ambition: arriver un jour à jouer avec la troupe des trois portes, dans la grande salle du Collège Saint-Michel.

Arrivée en 4<sup>e</sup>, je ne me posai même pas la question et je m'inscrivis à ce «parascolaire». En début d'année, le casting habituel a eu lieu sur le texte du Dragon puis l'on a reçu nos rôles et avec beaucoup de bonheur, je recevais l'un de ceux pour lesquels j'avais auditionné.

Puis novembre, décembre, les répétitions commencent tout doucement, on fait connaissance, on fait ce qu'on peut sur cinquante minutes de temps de midi où il n'est pas facile de travailler beaucoup. Janvier, février, le spectacle des 5-6, «Un fil à la patte» de Feydeau qui fut un succès. Il fallait donc que l'on soit à la hauteur! Mars arrive et avec le stress, on doit jouer fin avril. Nous sommes loin d'être prêts! On commence à rajouter des répétitions, un dimanche par ci, un mercredi par là. Puis arrivent les vacances de Pâques et la deuxième semaine durant laquelle l'on répètera de 10 à 17 heure sans relâche grâce à des metteurs en scène hors du commun: Laura Caenen, Anne-Sophie Gousenbourger, M. Smoes et M. Duffeler. Ensuite, l'école a repris, mais surtout les répétitions se font plus nombreuses: plus de temps de midi passés à jouer mais bien des après-midi et des soirées entières consacrées à faire et à refaire toutes ces scènes dans cette salle plus que grandiose... Le jour où nous y sommes rentrés pour la première fois, quelle émotion nous avons ressentie au moment où nous avons réalisé la chance que nous avons de pouvoir jouer dans un endroit aussi beau...



Par ailleurs, toutes ces répétitions passées avec la troupe ont créé et intensifié des amitiés. Nous étions comme une grande famille et ne pouvions imaginer nous voir moins de six heures par jour!

Et enfin, le spectacle est arrivé, avec son lot de stress et de bonheur. Le maquillage, les déguisements et puis surtout, surtout le public! Le mercredi 26 avril, première représentation. Malgré un stress gigantesque, nous nous émerveillions à chaque rire, à chaque applaudissement... Le public nous rend au centuple ces six mois de travail, et puis arrive la finale et les applaudissements au moment des saluts... Enfin, pour clôturer le tout, cette fameuse descente d'escaliers que j'attendais depuis trois ans... Ces applaudissements encore, ces bravos, ces mercis... Et puis, c'est le triste retour chez soi: le comédien retrouve sa condition humaine et retourne à la vie normale: l'école, les professeurs... Tout en sachant que le lendemain, tout cela reprendra.





Jeudi, public énorme et très jeune: ils crient, rient, applaudissent. Encore une soirée merveilleuse!

Vendredi, dernier soir, représentation géniale, petit verre après le spectacle parce qu'on ne veut pas se lâcher. Beaucoup de larmes au moment de se quitter, ainsi que de grands sourires en repensant à tout ce qui a été vécu, mais surtout ce sentiment de vide que l'on ressent durant le week-end où tout ce qui a eu lieu manque tellement..

Peut-être avez-vous l'impression que j'en rajoute... Ce n'est pas le cas, tout ce qui a été dit jusqu'ici est simplement un puzzle de mots, de pensées, de souvenirs inoubliables... Durant les répétitions, une des metteuses en scène nous a dit qu'elle avait toujours en elle un bout de son personnage de sa toute première pièce jouée au collège; maintenant, j'ai compris: en moi, dort une certaine madame Charlemagne. Elle est là, elle y reste... pour toujours! J'ai appris énormément de choses grâce à ce spectacle tant sur le plan artistique que sur le plan humain... Pour tout cela... Merci!

### UNE NOUVELLE DIRECTRICE À L'ÉCOLE PRIMAIRE.

On ne pourrait achever cette rubrique consacrée à l'actualité du Collège sans évoquer le départ à la retraite de Monsieur Benoît De Clerck (ads 71) qui fut durant de nombreuses années le très humain et très compétent directeur de l'école primaire du Collège. Enfin, parlons plutôt de semi-départ puisque Benoît reste conseiller en charge des écoles primaires des collèges jésuites auprès de Monsieur Philippe Laoureux, inspecteur principal des collèges jésuites et délégué du Père provincial. Nous lui souhaitons plein succès dans cette nouvelle partie de sa vie familiale et professionnelle.

Depuis janvier 2007, Benoît a été remplacé par Madame Marie-Claire Mehagnoul, nouvelle directrice de l'école primaire. Écoutons le mot de présentation qu'elle livrait à la communauté éducative du Collège, lors de son entrée en fonction et souhaitons-lui la bienvenue parmi nous:

En ce début 2007, le Pouvoir Organisateur m'a confié la direction de l'école primaire, école, ô combien réputée pour ses élèves, ses équipes pédagogiques et sa direction qui ont porté à bras le corps le projet d'une formation à l'excellence, tournée vers le service des autres. Je suis dès lors très honorée du contrat de confiance qui m'est proposé, ayant à l'esprit la responsabilité qui m'incombe en tant que nouvelle directrice de cet établissement.

Ce métier, je l'aime parce qu'il est d'abord au service des enfants. Les voir heureux de grandir est un véritable bonheur.

Collaborer avec une équipe d'enseignants à la recherche du «comment faire» est passionnant. S'ouvrir au monde des parents est aussi très enrichissant.

Mon premier souci est, depuis toujours, que l'enfant aime l'école et qu'il s'y sente bien. Qu'il y rencontre des adultes de haute qualité, de véritables formateurs tournés vers l'avenir. Que l'école lui donne des chances de réussite par les apprentissages acquis au jour le jour. Qu'il soit accompagné amicalement mais fermement dans ses difficultés. Qu'il y soit en sécurité. Qu'il s'ouvre au monde et à celui de tous les autres. Et surtout qu'il devienne lui-même. Que l'École donne à nos jeunes des savoirs mais aussi des compétences pour la vie, qu'ils y développent leur esprit critique pour se choisir des valeurs humaines, philosophiques ou religieuses sur lesquelles ils puissent fonder leur vie intérieure, leurs activités professionnelles, leurs vies privées et familiales.

C'est un programme ambitieux, me direz-vous, utopique peut-être, mais combien porteur de vie et d'avenir! J'ai pratiqué ce merveilleux métier d'enseignante pendant 26 ans comme institutrice primaire et comme professeur de religion de la 1<sup>ère</sup> à la 6<sup>e</sup>. Ensuite, j'ai repris la direction d'une école pendant plus de cinq ans. Ces expériences m'ont donné une bonne connaissance des capacités et des apprentissages des enfants entre 6 et 12 ans et m'ont permis de saisir l'importance de la continuité à travers les cycles dans une école.

Trois grandes questions m'habitent encore:

- comment éduquer aujourd'hui?
- qu'enseigner à l'école?
- comment s'y prendre de nos jours face à un public en forte évolution?

Une phrase me semble résumer la problématique: **«Eduquer, enseigner, c'est donner des racines et des ailes aux enfants.»** C'est dans la continuité de mes prédécesseurs et avec l'esprit des Pères que je désire poursuivre la tâche qui m'est confiée. J'en profite une fois encore pour remercier Monsieur De Clerck qui m'a consacré tant de temps afin de me permettre d'entrer petit



à petit dans cette grande communauté éducative. Avec l'équipe des enseignantes et des enseignants, j'aurai à cœur de poursuivre le projet éducatif de l'école, d'être garante du développement intellectuel de chaque élève en visant l'épanouissement de sa personne humaine. L'équipe professorale et moi-même veillerons à donner à tous nos élèves la passion d'apprendre et d'éprouver du plaisir à vouloir grandir<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Témoignage publié dans la revue du Collège Saint-Michel «**Regards**», automne 2006.

<sup>4</sup> Texte publié dans la revue du Collège Saint-Michel «**Regards**», 2007.